

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 58-59 - 2^e-3^e trimestre 2002

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député-maire de Limoges; Jean-Claude Peyronnet, sénateur, président du Conseil général de la Haute-Vienne; Robert Savy, président du Conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 05 55 79 34 55.

Vice-présidents : Mme Thérèse Palan; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis †, H. Dutheil †, R. Duval †, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, Thérèse Menot, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux †, J.-M. Villeléger, Jean-Claude Garniche.

Secrétariat : Lucien Sage, Nicole Aymard, Henry Demay, docteur Albert Renaudie, Jeanne-Marie Berdasé, Patrick Peyrat †

Documentation historique : Alain Baron, Louis Chadelaud †, André Couvidou, James H. Houbert, Jean Villegoureux.

Documentation audiovisuelle : Geneviève Huttin, Pierre Labrot.

Commission d'action pour la mémoire : Paulette Duquerroix, Marcelle Pénicaud †, Denis Magadoux †, Bruno Barthelot.

Trésorier : Roland Mériquier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Commissaires aux comptes : Cdt Lucien Berdasé †, Richard Bardoulaud.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN 1141.6408.

Comme nos anciens, faites-vous honneur !

Ainsi se termine le discours, texte ci-inclus, de Georges Guingouin, de l'Ordre de la Libération, prononcé le 21 juillet 2002, devant la stèle de la Forêt-Haute de Saint-Gilles-les-Forêts



Photo : Hinrek Crüwell - "L'Echo" - Droits réservés.

Chères Lectrices, Chers Lecteurs et Chers Amis,

Je vous dois une explication pour le retard de la parution du bulletin n° 58, du 2^e trimestre 2002. Nous avons dans cette période deux élections majeures : l'élection au suffrage universel du président de la République française, et les élections législatives. Vous en connaissez tous les résultats. Mais avant d'en arriver à cette fin, nous n'avions pas gardé les deux pieds dans le même soulier, car nous nous sommes trouvés après le dépouillement des votes du premier tour dans un complet désappointement. La mobilisation générale s'est imposée pour sauver la République.

Bien sûr, nous avons, en plus des tâches primordiales, continué à œuvrer pour la cause que nous défendons sans relâche : **rechercher la vérité historique et la diffuser au plus grand nombre.** Nous étions présents aux cérémonies, tant locales que nationales, sans avoir toutefois, les autorités civiles et militaires, contraintes au devoir de réserve d'avril au 17 juin 2002.

J'ai donc pris la décision, en accord avec notre bureau actif, de sortir un numéro double pour les deuxième et troisième trimestres, n° 58 et 59. Je sais combien vous attendez cette parution, notre président-fondateur ne manque pas de me le rappeler hebdomadairement.

Je vous remercie toutes et tous de votre compréhension et vous souhaite une bonne lecture. Les critiques sont admises, mieux, souhaitées.

Jacques Valéry.

PS : Je complimente le photographe pour cette photo exceptionnelle du LCL Guingouin, et penserait-on que dans 8 mois, il aura 90 ans !

Un nouveau secrétaire d'Etat

Depuis le 17 juin 2002, M. Hamlaoui Mekachera, ancien officier d'infanterie de l'armée française, juriste, membre du Conseil économique et social depuis 1988 succède à M. Jacques Floch. Ce dernier devait étudier la réponse de Lionel Jospin ayant été ferme : pas d'extension du décret du 13 juillet 2000 ! Les "Amis du musée de la Résistance de Limoges" avaient pris le contre-pied de ce décret sélectif, et intolérable pour tous les orphelins de déportés, fusillés, morts sous la torture... Ce n'était pas faire de l'antisémitisme mais seulement appliquer l'égalité en droit. Nous souhaitons que M. Mekachera réétudie ce dossier. En ce qui nous concerne, nous approuvons notre ami Jean-Daniel Nessmann et son dernier recueil : "La Mémoire blessée : le fait du prince".

J. V.

La mort héroïque du maquisard Jean Breton

Né le 2 janvier 1923 dans une famille d'agriculteurs travaillant sur la commune de Masléon, Jean Breton est l'aîné. Cependant, il perd sa mère en 1935 alors qu'il n'a que 12 ans et doit quitter l'école pour aider son père, ses frères et sœur, André et Elise, âgés de 10 et 9 ans.

Blond au teint pâle, il garde, adulte, la joie de vivre et l'enthousiasme de son enfance. Il aime le théâtre et participe à toutes les fêtes de l'école. Cette énergie et cette joie de vivre le caractérisent et le font aimer et apprécier de tous.

Son engagement dans la Résistance obéit à cet enthousiasme généreux et à un idéal de liberté et de fraternité. Dès l'hiver 41-42, il est auprès de Georges Guingouin qui est hébergé, avec et avant d'autres, dans la ferme familiale, au Mondouhaud, commune de Masléon. Elise se souvient de la haute stature de Georges Guingouin près de la grande cheminée, et de son regard bienveillant posé sur elle alors qu'elle cuisinait pour sa famille et les résistants hébergés alors.

Cependant, rester trop longtemps au Mondouhaud signifie s'exposer aux bavardages intempestifs et Georges Guingouin doit quitter les lieux tout en gardant Jean Breton comme agent de liaison.

Ainsi, quand le gouvernement de Vichy institue, le 16 février 1943, le Service du travail obligatoire, Jean Breton s'occupe de jeunes réfractaires. Le 23 mars 1943, alors qu'il a rendez-vous à Bois-Vert, commune de Bujaleuf, chez Fermigier, il tombe dans une souricière tendue par les gendarmes. En effet, dénoncé, Fermigier a été arrêté. Les deux jeunes maquisards Raymond Nard et Raymond Dumont, qui venaient avec Guingouin et d'autres camarades de faire sauter le viaduc de Bussy-Varache, ont échappé aux gendarmes. Mais ceux-ci sont restés sur les lieux et, à la tombée de la nuit, ils voient arriver Jean Breton avec un jeune réfractaire, Louis Mazaudois. Jean Breton garde la tête froide ; il demande une cigarette à un gendarme et, brusquement, après avoir donné un coup de coude à son compagnon, il s'élançe au dehors. Il dira plus tard « qu'il avait des ailes ».

Les inspecteurs de police dont Caverivière — celui-là même qui devait plus tard, après la Libération, monter la machination contre Guingouin, entraînant son arrestation — organiseront en vain des barrages dans la région. Cependant, Fermigier sera déporté en Allemagne, où il périra. De retour chez lui, Jean Breton fait disparaître de la maison familiale toutes pièces compromettantes et se cache. Au point du jour, les gendarmes se présentent et fouillent de fond en comble la maison qu'ils surveilleront nuit et jour pendant quelque temps. Sur la porte, ultime humiliation, est apposé un placard mettant à prix la tête de Jean Breton et celle de Georges Guingouin.

Dès lors, Jean Breton est entré dans la clandestinité, ne revenant que rarement chez lui, mais le hasard voudra qu'au cours de l'un de ses passages, il permette à Georges Guingouin, qui se trouve dans une situation périlleuse, d'échapper aux gendarmes. En effet, en mai 1943, l'état-major de Londres avait demandé au mouvement "Combat" de détruire l'usine de régénération de caoutchouc Wattlez située au Palais-sur-Vienne, essentielle pour l'économie de guerre allemande. L'usine identique se trouvant à Colombes avait été bombardée à trois reprises, les 6, 29 et 30 avril 1943. Les pertes avaient été considérables, aussi bien pour les pilotes britanniques que pour la population civile. Habilement, Pétain, parlant à la radio, avait exploité la situation. Les hommes de "Combat" n'ayant pu faire l'opération, Guingouin, informé, avait décidé de la réaliser lui-même.

Duval s'étant porté volontaire pour l'accompagner, tous deux quittent à vélo le camp des Trois-Chevaux en forêt de Châteauneuf, porteur de deux bombes à retard de six heures, pour aller faire exploser les deux chaudières de l'usine. Tout va bien pour la première. Malheureusement, la seconde est située près du poste de garde et les gardiens tardent à faire la ronde prévue. Guingouin tentera tout de même l'opération, mais il en résultera un grand retard pour le retour vers le camp, d'où la nécessité, pour les deux maquisards, de demander l'hospitalité à Jean Demichel de Saint-Denis-les-Murs.

L'opération ayant réussi, tous les gendarmes de la Haute-Vienne sont alertés. A Bujaleuf, vient d'être nommé chef de brigade, le gendarme Lorinquer qui s'est distingué dans le canton d'Ambazac par son zèle pour arrêter les jeunes réfractaires. Il bénéficiait à cette occasion de quelques jours de permission quand arriva le télégramme de Limoges. Il se posta à Masléon avec un collègue sur le passage obligé de Duval et Guingouin.

Quand il se trouve face à face avec son poursuivant, Guingouin crie « Haut les mains ! » En Corrèze, à Sornac, quelques temps auparavant, dans la même situation, les gendarmes avaient obéi à la sommation et s'étaient bien gardés de parler de cette rencontre à leurs supérieurs.

A Masléon, il en va autrement : Lorinquer porte la main à son revolver et dégaine. En un dixième de seconde, le chef du maquis a réagi et son parabellum 9 mm lui sauve la vie !

Duval a pris une petite route qui l'amène tout droit à Sainte-Anne chez sa mère. Guingouin, pensant qu'il n'a pas le temps de rejoindre le camp des Trois-Chevaux se rend au Mondouhaud où il trouve Jean Breton. Le temps est précieux. Au lieu d'aller à Châteauneuf, il pique droit au nord pour rejoindre l'une de ses maisons-refuges, chez Denardou à Champnétery. Il abandonne son vélo dans un champ de blé. Jean Breton le guide à travers champs. Quand ils franchissent le pont sur la Maulde, ils entendent la ruée des véhicules de police sur Masléon. La traque contre Guingouin va prendre de l'ampleur : ordre est donné de l'abattre sans sommation, ce qui sera tenté à La Croix-Lattée.

Cette ambuscade mortelle impose à Jean Breton de redoubler de prudence et de quitter le domicile familial pour continuer de faire son devoir. Cependant, alors que son engagement reste total, sa vaillance sans faille, il a toujours dit aux siens : « Je sais que moi je vais y laisser ma vie, mais vous, au moins, vous serez heureux. »

Le 9 juillet 1944, une brigade allemande composée de 2 500 hommes environ se dirige vers la Haute-Vienne. Or, le 14 juillet, doit avoir lieu, en plein jour, un très important parachutage d'armes automatiques et de munitions d'infanterie. En outre, du sud et de l'ouest, arrivent des troupes ennemies, constituant une véritable menace d'encerclement. Il faut donc contenir l'ennemi jusqu'à ce que le matériel parachuté soit distribué. Pour cela, il faut arrêter la progression de la brigade allemande ; des unités de résistants se portent au-devant d'elle. Le 17 au matin, l'attaque commence et les Allemands tentent de s'emparer de l'avant-poste du 1^{er} bataillon. Les pertes ennemies sont nombreuses. Cependant, alors qu'une reconnaissance est nécessaire, Jean Breton se porte volontaire. Il doit remplir sa mission au plus vite, à bord d'une moto. Arrivé à un croisement, un facteur n'a pas le temps de lui dire « Sauve... » qu'un obus de 20 vient décapiter le jeune résistant.

Mort héroïque et tragique de ce jeune maquisard qui avait sacrifié sa vie pour que « nous, au moins, nous soyons heureux. »

Veronique Tixier.

Rectificatifs au bulletin n° 57

— page 2: Liliane Boussel: nous avons omis de noter qu'Henri Colombeau avait parlé de la Résistance et de la Déportation dans 5 établissements scolaires (collèges et lycées).

— page 8: dans l'article "Une mise au point", Elie n'était pas responsable inter du PC clandestin, mais le premier inter chargé de la mise en place du Front National de lutte pour la libération de la France. (le vrai).

Le musée de la Résistance Nationale de Champigny,

nous fait part de l'acquisition du manuscrit au propre de "LIBERTÉ" de Paul Eluard. Ce manuscrit a été présenté au public lors des journées du Patrimoine, les 21 et 22 septembre 2002.

En ce moment, au Centre de la Mémoire d'Oradour-sur-Glane, il prête son exposition: "La participation des étrangers aux combats pour la libération de la France".

Les panneaux sont remarquablement bien présentés. Pour la Haute-Vienne, figure le peloton des partisans soviétiques de Plioutchev. Pour compléter l'exposition qui doit demeurer au-delà de cette année, MM. Chanaud et Capot, conservateurs respectivement des Archives Départementales et Municipales, ont meublé nombre de vitrines avec des documents et objets que peu de monde connaissait.

Le professeur Guy Krivopissko, conservateur du Patrimoine, en historien, a fait le commentaire de l'exposition. Le sénateur Jean-Claude Peyronnet, Président du Conseil général de la Haute-Vienne et Président du Centre de la Mémoire d'Oradour, également historien, lui a adressé les remerciements au nom de tous les invités. Cette exposition devrait recevoir la visite des collégiens de 3^e et des lycéens des classes de Première et Terminales.